

**Jeudi 17 et vendredi 18 avril 1997**

## **Congrès de la Confédération Musicale**

Grand moment pour le petit monde de la Fédération des Sociétés Musicales de Franche-Comté (enfin quand on dit "petit", c'est très relatif, car ladite Fédération Franc-Comtoise compte quand même 161 sociétés affiliées, dont 17 chorales, 92 écoles de musique, 104 orchestres d'Harmonie, 3 orchestres Philharmoniques, et tout un tas de fanfares, Big Band et autres Orchestres d'accordéon, et on en passe...) le tout représentant 10 130 musiciens et 5 117 élèves.

Donc, grand moment, puisque la "Fédé" organise le 96ème Congrès de la Confédération Musicale de France, à Besançon les 17, 18 et 19 avril 1997.

Les débats du Congrès se déroulent au Grand Kursaal ainsi d'ailleurs que les repas festifs destinés à soutenir le moral des congressistes.

Comme de bien entendu, les formations locales de la région et singulièrement les formations bisontines sont mises à contribution pour agrémenter le séjour des congressistes et des nombreux accompagnants.

C'est ainsi que vont se produire pendant les trois jours en concert ou au cours des repas, la Chorale "Les Chenestrels", l'ensemble de Cuivres du Jura, "La Concorde de Saint-Ferjeux", l'Orchestre d'Harmonie des Chaprais, l'Orchestre Municipal de Besançon, l'Orchestre Philharmonique de Besançon et Batterie-Fanfare Régionale et "La Fraternité" de Villers-Le-Lac.

Pour notre part, nous devons intervenir deux fois (nous sommes les plus gâtés...) : une première fois le jeudi 17 avril au Théâtre, la seconde fois le vendredi 18 avril, également au Théâtre, en compagnie de deux autres orchestres bisontins "La Concorde de Saint-Ferjeux" et l'Harmonie des Chaprais.

Le 17 avril, nous sommes 64 présents, ce qui est plutôt bien pour un jour de semaine. Au programme du Chant Choral avec "Les Chenestrels", puis Chant et Orchestre.

La soirée débute avec quasiment une heure de retard pour permettre aux banqueteurs du Congrès de terminer leurs agapes, ce qu'ils ont du faire très consciencieusement si on en juge par leurs mines réjouies et rougeoyantes.

Le maigre public présent malgré le manque total de publicité autour des ces concerts gratuits a du trouver le temps un peu long !...

Notre partie se compose des extraits de la "Damnation de Faust" d'Herctor Berlioz. Les "Marche Hongroise", "Choeur des Buveurs", "Fugue sur le Thème de la Chanson de Brander" et "Choeur des Soldats et Chanson d'étudiants", sont exécutés avec la maestria qui nous est coutumière. Suit le "Psaume 150" de César Franck.

Des applaudissements nourris de connaisseurs (et pour cause !), au demeurant bien mérités, saluent notre prestation.

Le 18 avril, ce sont les trois orchestres d'Harmonie bisontins qui sont à la tâche à l'Opéra-Théâtre à 21 heures.

Les congressistes qui viennent de 18 à 21 heures, de s'avalier, outre leur repas, un concert de l'Ensemble de Cuivre du Jura, doivent commencer à avoir une indigestion musicale : pour être membre de la Confédération Musicale de France, on n'en est pas moins homme (ou femme d'ailleurs).

En ce qui nous concerne (nous sommes "seulement" 60 aujourd'hui), nous interprétons : "Deux Tableaux" de Jean-Pierre Pommier, et un extrait de la Suite Picturale pour Orchestre d'Harmonie. Il se compose de "Elégie" et "La Petite Chinoise".

"Elégie" nous a donné pas mal de fils à retordre lors des répétitions.

Suivent "Symphonie Triptych" de James Curnow et "Saxtory" de Jérôme Naulais. Ce dernier morceau est exécuté avec le "Quatuor Argan" composé de Cécile Dubois - Soprano, Jean-Denis Michat - Alto, Laurent Blanchard - Tenor, Gilles Pariot - Baryton.

L'exécution de ce morceau connaît un beau succès mérité. Les membres du Quatuor sont de vrais "pro".

Un "pot" termine la soirée.

## 16 mai 1997 - Concert de Printemps

Pour ce traditionnel concert à l'Opéra-Théâtre, nous remercions leur politesse aux musiciens des Fins dont nous étions les invités en 1994.

L'Union Musicale des Fins, présidée et dirigée par Jean-Pierre Mamet, forte de quelques 80 musiciens, se produit donc avec nous en ce 16 mai 1997.

Ce soir, nous sommes 67, ce qui pourrait être nettement mieux pour un concert, mais il est vrai que les examens de fin d'année approchent.

Nous assurons la première partie du concert avec :

"Deux tableaux" de Jean-Pierre Pommier  
"Suite Humoristique" de Jacques Devogel  
"La Danse des Sorcières" de John Williams

L'Union Musicale des Fins prend le relais après l'entracte avec :

"Sol Y Arena" de F. Groba  
"Concerto pour deux Trompettes" de Antonio Vivaldi  
"Oregon" de Jacob de Haan  
"La Tromba Espanola"  
"Boogie-Blues" de B. Camporelli

La soirée se termine salle Debrosses devant un superbe buffet co-financé par la Ville de Besançon et l'Orchestre Municipal.

**5 avril, 27 avril, 8 mai**

5 avril : Inauguration de la Place du "19 Mars 1962" : 24 musiciens présents

27 avril : Journée de la Déportation : 26 musiciens

8 mai : Commémoration de la Victoire de 1945 : 32 musiciens

Les Services Officiels se suivent et se ressemblent dans la faiblesse des effectifs. Les Autorités Municipales vont finir par grogner sérieusement.

Enfin, note d'optimisme, on peut tout de même constater que plus la saison s'avance, plus le nombre de musiciens augmente : 24, 26, 32. Avec un peu de chance on sera peut être une quarantaine le 11 novembre !





## 21 juin 1997 - Fête de la Musique

Chat échaudé craint, etc...

Après le déluge ayant noyé la Fête de la Musique 1996, nous nous sommes montrés prudents en demandant (très) longtemps à l'avance une position de repli au Grand Kursaal, au cas où...

Cette fois, la Ville s'est montrée nettement plus compréhensive puisque non seulement elle a accepté d'ouvrir le Kursaal un soir de Fête de la Musique, mais elle a même tout organisé en double ! La Cour du Palais Granvelle est particulièrement bien aménagée avec estrade, projecteurs, sono, sièges pour le public, alors que le grand Kursaal est lui-même préparé avec sièges pour les musiciens et le public.

Notre prudence de sioux a payé puisqu'encore une fois il pleut à verse en ce jour de l'Eté. Nous jouons donc au Kursaal..., enfin nous devrions jouer depuis quelques minutes, si nos instruments de percussion étaient là.

Après vaine enquête fébrile dans les recoins et salles annexes du Kursaal et quelques coups de téléphone, il s'avère que lesdits instruments sont toujours salle Debrosses, la Ville de Besançon, pourtant cette fois si précautionneuse dans sa préparation, ayant tout simplement oublié de les amener.

Pour faire patienter le public qui commence à trouver le temps long (et nous donc, assis bêtement face à lui les bras ballants), Jacques nous fait jouer un morceau sans percussions: indubitablement cela fait un drôle d'effet ; mais le public semble s'en satisfaire : après tout, il n'est pas venu là pour écouter un concert en bonne et due forme, la Fête de la Musique créant un indéniable climat de tolérance !

Après trois bons quart d'heures voilà nos percussions qui débarquent (ou plus précisément que l'on doit débarquer du camion -ce serait trop beau !).

A partir de là, le concert va pouvoir se dérouler sans problèmes, dans une ambiance bon enfant, devant un public nombreux et satisfait d'être là, à l'abri de la pluie, qui dehors, tombe sans discontinuer.

Nous nous retrouvons, plutôt tard, devant un pot à la Brasserie Granvelle.

A propos, ce soir nous étions 51.

## Samedi 27 septembre 1997

Nous nous retrouvons sur le parking du haut de la rue Battant pour un service "officiel" un peu particulier : il s'agit de la "remontée" du Jacquemard de l'église Sainte Madeleine, descendu de son perchoir pour rénovation depuis de longs mois.

En cette fin d'été, il fait un temps magnifique et très chaud.

Heureusement, nous inaugurons pour ce genre de service notre T-shirt frappé des logos de la Ville et de l'Harmonie.

Ainsi vêtus, l'ensemble est du plus bel effet et donne de notre formation une image un peu moins "militaire" que la traditionnelle tenue bleue des services officiels.

Il y a beaucoup de monde pour cet événement : personnalités officielles, élus, associations de quartier, fanfare des Sapeurs-Pompiers, et nous qui clôturons ce défilé.

Après avoir descendu la rue Battant, nous empruntons la Grande Rue jusqu'à la place du 8 septembre (que les bisontins appellent place Saint Pierre). Là, un personnage du folklore franc-comtois et plus spécialement bisontin, Barbisier, vient héler la foule (très dense), lui raconter on ne sait trop quoi dans un sabir qui doit être la langue des bousbots (les habitants du quartier Battant pour les non bisontins de naissance ! ...), et lancer des incantations auxquelles nous devons répondre musicalement.

Nous regagnons ensuite le parvis de l'église Sainte Madeleine où l'automate du Jacquemard, haut en couleurs, jusqu'ici trimbalé dans une calèche tirée par deux authentiques comtois (il s'agit des chevaux, bien entendu !), est hissé le long du clocher et fixé à son emplacement sous les vivats de la foule, extrêmement compacte dans toute la rue et sur le pont Battant.

La journée se termine par un pot offert par la Municipalité dans la cour de l'école Battant.

Il était temps, nous allions mourir d'étouffement... ou de soif !







**11 Novembre 1997**

---

31 présents ! C'est nouveau et presque trop beau pour être vrai.

Autre nouveauté, la cérémonie au Monument aux Morts est modifiée : nous sommes maintenant alignés face au Monument, entre la musique militaire et les troupes. Par ailleurs un effort de pédagogie est mené en direction du public ce qui n'est pas mal du tout.

Par contre, ce qui n'est pas nouveau ce sont les morceaux exécutés. Il faudrait peut-être se donner les moyens de regarder les partitions acquises depuis un certain temps !

28 Novembre 1997

---

Concert à l'Opéra-Théâtre

---

Une fois n'est pas coutume, nous partageons cette année le Concert de Sainte-Cécile avec une autre formation musicale alors que nous avons l'habitude de procéder de la sorte à l'occasion du seul concert de printemps.

Il est vrai qu'en 1996 nous avons déjà fait une entorse à notre principe d'exclusivité en partageant le concert avec "Les Chenestrels", mais il s'agissait d'une Chorale et non d'un orchestre.

Donc cette année, nous recevons la "Batterie-Fanfare Régionale de Franche-Comté" formation nouvelle composée des meilleurs éléments des batteries-fanfars des départements franc-comtois.

Notre participation au Concert déjà réduite par la présence de notre invitée l'est encore un peu plus par l'abandon du morceau central de notre prestation, un concerto pour hautbois et flûte (Fugal Concerto) en raison de l'absence pour cause de maladie de l'une de nos deux concertistes, Muriel et Delphine Cuenot.

Notre prestation de première partie porte donc sur seulement quatre morceaux :

- "Variations on an African Hymnsong" de Quincy C. Hilliard
- "Batman" de Prince et Elfman, dirigé par Marc Boget
- "Backdraft" de H. Zimmer, dirigé par Alain Tempesta
- "Granada" de Larc

L'assistance est moyennement nombreuse. Les "supporters" de la batterie-fanfare sont néanmoins bien là, bien décidés semble-t-il à ne pas passer inaperçus. Leurs interventions sont certes sympathiques, mais à la longue un peu lassantes !... Certains habitués du Concert de l'Orchestre d'Harmonie plus coutumiers d'une ambiance relativement plus calme n'ont semble-t-il qu'assez peu apprécié.

Après une seconde partie entièrement consacrée à la batterie-fanfare, avec des morceaux bien adaptés à ce type de formation tel que "Say it Whit Rythm", et d'autres nettement plus discutables comme un arrangement d'"Orégon" (!), le concert se termine sur trois oeuvres exécutées en commun avec :

- "Classic Suite" de D. Doncleyne
- "Bolero Militaire" de J. Devogel (avec en prime un clairon solo complètement faux !)
- "Variations" du même Devogel.

Les deux formations réunies -ce qui représente tout de même plus de cent musiciens sur le plateau- reçoivent de chaleureux applaudissements, même si les trois morceaux joués en communs n'ont été que modérément appréciés par les plus mélomanes des spectateurs, ce qu'ils feront savoir par la suite.



**6 Décembre 1997**

---

**Service de Sainte Barbe**

---

On ne se souvient pas si à la Saint Médard il a vraiment plu, mais à la Sainte Barbe (la bien-nommée) on se gèle à coup sûr !

Comme pour le 11 novembre, du changement également pour ce service officiel à la caserne des pompiers : d'abord nous sommes 26 ou 28, ce qui est remarquable (d'habitude c'est plutôt 12 ou 13 !) et ensuite nous sommes placés au fond de la cour de la caserne, aux côtés de la batterie-fanfare, et non plus dans un hangar à côté des poubelles et des vieux tuyaux.

C'est évidemment plus valorisant, mais en même temps, nous nous trouvons face au vent glacial qui, en cette fin de journée, s'engouffre dans la Vallée du Doubs.

Dans la position immobile où nous sommes, certains commencent à avoir le nez qui rougit dangereusement ou à être pris de tremblements irrépressibles.

C'est dire si nous apprécions l'autre nouveauté qui consiste à nous faire jouer deux ou trois morceaux avant et après les cérémonies proprement dites et l'exécution de l'Hymne National.

Jouer, en effet, réchauffe !

Le nouveau préfet est vraiment très poli, car non seulement il ne nous fait pas poireauter trop longtemps comme ses prédécesseurs, mais en plus il vient gentiment nous saluer.

Après une remise de décorations qui n'en finit pas (par - 6° sans bouger, on trouve le temps long !), la cérémonie se termine par un mini défilé, un peu carnavalesque d'ailleurs avec de gros nez rouges et des yeux larmoyants. Il est temps car l'huile des pistons commence sérieusement à devenir très épaisse.